

László et Lancelot

Le titre de ce petit exposé pourrait être *László* < *Lancelot* [l̥ā:s(ə)lo]. Que veut dire ce titre et pourquoi cet [ā], prononciation médiévale, comme on l'entend toujours dans le Midi de la France (et équivalant à peu près à la voyelle nasale [ã] du portugais contemporain), et non pas un [α] nasal, prononciation moderne du français standard ? Dans ce qui suit, nous répondrons à ces questions en essayant de donner en même temps un nouvel aspect à l'étymologie traditionnelle du prénom hongrois *László*.

Grâce aux divers manuels et dictionnaires des noms propres, l'étymologie de la plupart des anthroponymes est plus ou moins bien connue. Souvent, pour un seul prénom, il peut y avoir plusieurs étymons qui ne s'excluent pas, fait dû à la rencontre de nombreuses conjonctures historiques et/ou culturelles. Les incertitudes s'expliquent toujours par le manque de documents. Il en est ainsi pour le prénom hongrois *László* : il est notoire que ce prénom serait d'origine slave, remontant, à travers la forme latinisée *Ladislaus*, à *Vladislav*¹. Cependant, il y a deux circonstances moins connues : d'une part, la fréquente identification du prénom *László* au nom de *Lancelot*, et de l'autre, l'articulation difficile de ce prénom dans la série des noms slaves du même type.

Dans les hagiographies et les index onomastiques de l'Église, ainsi que dans les calendriers et livres liturgiques, l'identification des deux noms *Lancelot* et *László* comme équivalents de *Ladislas* (c'est-à-dire saint Ladislas, roi de Hongrie), est tout à fait courante². Il est fort probable que l'emploi du prénom *Lancelot* dési-

¹ KÁLMÁN, Béla, *A nevek világa [L'univers des noms]*. Budapest, Gondolat Kiadó, 1973, p. 32 ; SZILÁGYI, Ferenc, *Sokféle neveknek magyarázata [Explication des noms du calendrier]*, Budapest, RTV-Minerva, 1987, p. 144.

² À ce sujet, cf. les sites web suivants, consultés le 25 octobre 2005 :

- Short biography of St. Ladislaus I, also known as St. Lancelot, Lalo (sic!) or Laszlo : <http://users.erols.com/saintpat/ss/0627.htm#lalo>
- Saints' Names (boys J-M) & Their Meanings – Good News Ministries Online [Lance, Ladislaus, Lancelot, Lazlo] : <http://wordbytes.org/saints/names-boys-jm.htm>
- Patron Saints Index: Saint Ladislas [also known as Lancelot, Laszlo] : <http://www.catholic.forum.com/saints/saint158.htm>
- [En 1905, St Ladislas ou Lancelot ...] : <http://www.abbaye-tamie.com/Liturgie/martyrologe/juin.htm>

gnant plusieurs rois de Hongrie prénommés László³ s'explique plus tard par la paronymie des deux mots, mais il n'en est pas moins possible d'admettre que le prénom hongrois *László* ait, à son tour, deux sources sinon parallèles du moins consécutives : *Vladislav* et (ensuite) *Lancelot*. Cette hypothèse est soutenue par la coïncidence de deux arguments phonétiques : la typologie syllabique des mots slaves passés dans le hongrois et la prononciation médiévale du mot *Lancelot*. À cette dernière considération s'ajoute encore un argument supplémentaire d'ordre culturel : la popularité de ce prénom dans la Hongrie du bas Moyen Âge.

Là où la première syllabe est accentuée dans un mot slave plurisyllabique, la deuxième, posttonique, disparaît lors du passage dans le hongrois, et cette syncope, parent lointain de la chute des pénultièmes atones en latin vulgaire, entraîne l'allongement de la première syllabe du mot devenu hongrois : sl. (vraisemblablement serbe) *ma'lina* > h. *málna*, sl. *pa'lica* > h. *pálca*, sl. *Ka'zimir* > h. *Kázmér*. Le phonétisme des noms propres (anthroponymes et toponymes) est souvent compliqué par des circonstances morphologiques : les noms terminés en *-slav* gardent, dans le hongrois, leur caractère trisyllabique : *Boguslav* > *Bogyiszló*, *Miroslav* > *Miriszló*, *Sobeslav* > *Szoboszló*, *Stanislav* > *Szaniszló*, et ... : *Vladislav* > *Laduzlo* [*Ladoszló*] (daté de 1334⁴) transformé en > *Lazlo* [*László*] (à partir de 1274⁵).

Pourquoi, auprès de *Stanislav* > *Szaniszló* etc., un traitement *Vladislav* > *Ladoszló* > *László* ? Comment expliquer cet écart sinon par une influence extérieure ? Quelle peut bien être cette influence sinon celle du nom *Lancelot*, prononcé à l'époque [lã:s(ə)lo] en ancien français et devenu [la:slo:] dénasalisé en hongrois ? On sait que la prononciation en [ã] a été maintenue très longtemps, la prononciation vélaire est relativement tardive⁶.

Pour soutenir cette hypothèse, il suffirait peut-être de citer Géza Bárczi qui constate que l'aristocratie hongroise du XI^e siècle avait une prédilection pour les noms français comme *Roland*, *Olivier*, *Lancelot*, *Tristan*, *Iseut*, etc.⁷ : tous des

³ P. ex. : CSERNUS, Sándor, « Lancelot király és Magyarország mint a kereszténység védőbástyája » [Le roi Lancelot et la Hongrie comme bastion de la chrétienté]. In : *A magyar művelődés és a kereszténység – La civiltà ungherese e il cristianesimo*. (Éd. : Jankovics József, Monok István, Nyerges Judit, Sárközy Péter) Budapest – Szeged, Nemzetközi Magyar-ságtudományi Társaság – Scriptum Rt, 1998, p. 580–596.

⁴ SZAMOTA, István – ZOLNAI, Gyula, *Magyar Oklevél-Szótár [Dictionnaire des Chartes hongroises]*. Budapest, Kossuth Nyomda, 1984.

⁵ *Ibidem*.

⁶ BOURCIEZ, Édouard, *Précis de Phonétique française*. Paris, C. Klincksieck, 1958, §§ 43–44, p. 45–46 et : RAYNAUD DE LAGE, Guy, *Introduction à l'ancien français*. Paris, Société d'Édition d'Enseignement Supérieur, 1964, p. 13.

⁷ BÁRCZI, Géza, *A magyar szókincs eredete [Les origines du stock lexical hongrois]*. Budapest, Tinta Kiadó, 2001 (Mesterművek I, reprint kiadás), p. 111.

noms littéraires ; on peut donc supposer à juste titre que les ouvrages dont ils étaient les personnages principaux étaient plus ou moins connus. Pourtant, *Ladislaus* et ses variantes (*Latizlou*, *Lodizlou*, *Logescelaus* [!] etc.) l'emportent sur tous, y compris *Lanceret* et ses variantes⁸.

Il y a cependant un autre argument, non plus linguistique, mais relevant plutôt du domaine de la littérature comparée qui, en dehors de son intérêt philologique, explique la présence de cet article dans un volume en hommage à madame Olga Penke, éminent connaisseur des lettres françaises et hongroises. Il s'agit de certains parallélismes qu'on peut relever entre *Le Chevalier de la Charrette (ou Lancelot)* de Chrétien de Troyes et la légende hongroise racontant la lutte de saint Ladislas avec le ravisseur païen d'une jeune fille hongroise.

Selon Béla Kálmán, la diffusion médiévale du prénom *László* a été certainement facilitée par la grande popularité des légendes du roi-chevalier⁹. Parmi ces légendes, il y en a une qui est particulièrement importante du point de vue de notre sujet : le rapt de la jeune Hongroise dans la bataille de Kerlés-Cserhalom représentée sur des fresques dans plusieurs églises de Transylvanie et de l'ancienne Haute-Hongrie et racontée dans plusieurs manuscrits : la *Chronique Illustrée*, le *Manuscrit Érdy*, la *Chronique Thúróczy*, et, enfin, chez Bonfini¹⁰.

Les analyses de Gyula László portent en premier lieu sur les rapports orientaux de cette légende. Au début de son livre il écrit que toutes les légendes de saint Ladislas ont leurs antécédents archaïques en Europe, sauf la bataille de Kerlés-Cserhalom qui n'en a pas¹¹. Dans ce qui suit, nous voudrions prouver que les parallélismes qui se révèlent entre cette histoire et la première partie du *Lancelot* de Chrétien ne sont pas dus au hasard, et que ces parallélismes et ceux des noms (*Lancelot* ~ *László*) se soutiennent.

Les motifs principaux des deux récits, les points essentiels des arguments s'accordent, et s'inscrivent dans un schéma général, dans une structure des contes de fée, au sens proppien :

1. le récit commence par le rapt d'une femme,
2. le ravisseur représente le monde des ténèbres (il est presque noir sur les fresques, et, chez Chrétien, il représente un pays d'où nul étranger ne revient jamais ; ce monde est séparé du nôtre par « l'ève felesesse, / noire

⁸ FEHÉRTÓI, Katalin, *Árpád-kori személynévtár [Recueil des anthroponymes du temps des Árpád] 1000–1301*. Budapest, Akadémiai Kiadó, 2004, p. 477–479, p. 481.

⁹ KÁLMÁN, Béla, *Op. cit.*, p. 144.

¹⁰ LÁSZLÓ, Gyula, *A Szent László-legenda középkori falképei [Les fresques médiévales de la Légende de saint Ladislas]*. Budapest, Tájak–Korok–Múzeumok Egyesület, 1993, p. 13–44.

¹¹ *Ibidem*, p. 16.

- et bruiant, roide et espesse, / tant leide et tant espoantable / con se fust li fluns au deable »)¹²,
3. la femme enlevée est une des plus nobles (la fille de l'évêque et la reine),
 4. la scène d'enlèvement se passe devant tout le monde, en public,
 5. le rapt est suivi d'une poursuite,
 6. cette poursuite est menée par le meilleur des chevaliers (Lancelot et László),
 7. ce chevalier représente le monde de la lumière¹³,
 8. la poursuite se termine par un duel,
 9. au cours de ce duel, la femme court à l'aide de son chevalier (la jeune fille à l'épée dans la légende de saint Ladislas et Guenièvre donnant des instructions à Lancelot dans ce roman de *Chrétien*),
 10. après la lutte, le héros se trouve engagé dans une scène d'intimité avec la femme sauvée (la scène du « repos » dans la légende de saint Ladislas et la nuit d'amour dans *Lancelot*).

Notons encore un motif n'apparaissant pas dans toutes les versions hongroises et n'ayant pas d'importance dans *Le Chevalier de la Charrette* non plus : la grâce demandée par une femme pour le vaincu, refusée dans la légende de saint Ladislas et accordée dans *Lancelot*.

Malgré la brièveté et la simplicité des textes hongrois face à la richesse en épisodes et en éléments anecdotiques du texte français et malgré les écarts considérables entre les deux « messages » transmis par les textes français et hongrois, il n'est peut-être pas erroné ou exagéré de supposer que l'histoire de Lancelot et le roman même (fin du XII^e siècle) aient été connus en Hongrie aux cours des siècles suivants.

D'après les témoignages de certains romans traduits en croate médiéval (*Roman de Troie*, *Roman d'Alexandre*) et contenant des emprunts linguistiques faits à l'ancien hongrois¹⁴, rien n'exclut la probabilité de l'existence d'autres textes tra-

¹² CHRÉTIEN DE TROYES, *Le Chevalier de la Charrette ou le Roman de Lancelot* (éd. Charles Méla), Paris, Librairie Générale Française, 1992, v. 3009–3012.

¹³ En ce qui concerne la lutte de la lumière et de l'obscurité dans cette légende, v. : LÁSZLÓ, Gyula, *A honfoglaló magyarok művészete Erdélyben [L'art des Hongrois conquérants en Transylvanie]*. Kolozsvár [Cluj], 1942, et JANKOVICH, Marcell, *Csillagok között fényes-séges csillag [Étoile brillante et lumineuse parmi les étoiles]*. Budapest, Képzőművészeti Kiadó, 1987, p. 13–25.

¹⁴ HADROVICS, László, « Az ó-magyar *Trója-regény* nyomai a délszláv irodalomban » [Les traces d'un *Roman de Troie* en vieux hongrois dans la littérature des Slaves du Sud]. *A Magyar Tudományos Akadémia Nyelv- és Irodalomtudományi Osztályának Közleményei* 5, 1954, p. 79–175, et « A délszláv *Nagy Sándor-regény* és középkori irodalmunk » [Le *Roman d'Alexandre* des Slaves du Sud et la littérature hongroise au Moyen Âge]. *A Magyar Tudományos Akadémia Nyelv- és Irodalomtudományi Osztályának Közleményei* 16, 1960, p. 233–293.

duits en langue hongroise au XIII^e–XIV^e siècles, juste au contraire : cette probabilité nous paraît assez grande.

La fréquente identification du prénom *László* au nom de *Lancelot*, l'articulation difficile de *László* dans la typologie syllabique des mots hongrois d'origine slave, la multitude des noms français, y compris *Lancelot*, dans la Hongrie du bas Moyen Âge et les parallélismes entre la structure narrative de *Lancelot de Chrétien de Troyes* et celle d'une légende de saint Ladislas : autant d'arguments donc pour une double étymologie du prénom *László*, admettant bien *Lancelot* parallèlement à *Vladislas*, étymon traditionnellement proposé et confirmé.